

Laure Barbarin a obtenu un Master d'histoire de l'art à Sorbonne Université en 2015 (*Roger Ballu (1852-1908) et La Vie artistique*, sous la direction de Barthélemy Jobert). Elle est ingénieure de la Ville de Paris depuis 2009.

Doctorante à Paris I (Hicsa) et à l'EHESS (CRAL), **Viviana Birolli** mène une thèse sur l'histoire et l'héritage du manifeste artistique des avant-gardes à nos jours. Elle est co-fondatrice de la base de données numérique des manifestes artistiques et littéraires Manart (www.basemanart.com), soutenue par le Labex CAP (2014-2015) et par le laboratoire Pléiade (Université Paris 13). Parmi ses publications, *I Manifesti del futurismo* (Abscondita, Milan, 2008) et « MANIFESTE/S » (*Études Littéraires*, n. 44.3, Université de Laval, automne 2013, codirigé avec Mette Tjell), ainsi que des articles pour les revues *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, *Livraisons d'histoire de l'architecture*, *Marges*. Elle est par ailleurs commissaire d'exposition indépendante, chargée de cours, responsable des archives numériques du peintre Renato Birolli et journaliste d'art.

Jean-Roch Bouiller est docteur en histoire de l'art contemporain et conservateur en chef, responsable du secteur art contemporain au Mucem, depuis 2011. Il a été commissaire de plusieurs expositions à la Galerie d'art du Conseil général des Bouches-du-Rhône à Aix-en-Provence et à Sèvres – Cité de la céramique. Au Mucem, il a été commissaire ou commissaire associé des expositions « Au bazar du genre », « La galerie de la Méditerranée », « Des artistes dans la Cité », « Food », « Stefanos Tsivopoulos - History zero », « J'aime les panoramas », « Albanie, 1207 km est », « Graff en Méditerranée », « Document bilingue », « Or ». En plus des catalogues de ces expositions, il a publié de nombreux articles sur l'art contemporain, sur les écrits d'André Lhote, sujet de sa thèse de doctorat, et, avec Françoise Levallant et Dario Gamboni un livre sur Les bibliothèques d'artistes, xx^e-xxi^e siècles.

Margherita Cavenago a obtenu auprès de l'Université de Sienne (Italie) un doctorat de recherche en Logos et Représentation avec une thèse sur l'architecte de l'École de Nancy Émile André (1871-1933) sous la direction de Luca Quattrocchi. Spécialiste de la période Art nouveau, ses recherches portent sur l'architecture, les arts décoratifs, la peinture symboliste et la littérature d'art. Depuis 2010, elle vit et travaille à Paris comme traductrice littéraire et comme chercheuse, notamment en tant qu'attachée à la section dédiée au critique d'art Vittorio Pica (1862-1930) dirigée par Davide Lacagnina (Université de Sienne) dans le cadre du projet de recherche ministériel Firb 2012 « Diffuser la culture visuelle. L'art contemporain entre revues, archives et illustrations. »

Après des travaux sur les écrits artistiques de Wilkie Collins et Jacques-Émile Blanche, **Laurent Cazes** a soutenu en 2015 une thèse sur *L'Europe des arts. La participation des peintres étrangers au Salon: Paris, 1852-1900*, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches et publications portent sur l'histoire des institutions et les échanges artistiques à l'échelle globale, avec un intérêt particulier pour la construction des identités nationales.

Eléonore Challine est maître de conférences en histoire de la photographie (xix^e-xx^e siècles) à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Agrégée d'histoire, ancienne élève de l'ENS, elle a notamment publié *Une histoire contrariée. Le musée de photographie en France (1839-1945)* [Paris, Macula, 2017]. Ses recherches actuelles portent sur l'histoire de la photographie au xix^e siècle et premier xx^e siècle; elle s'intéresse notamment à la question des archives et collections photographiques, à la photographie documentaire, à l'histoire des institutions photographiques, ainsi qu'au croisement entre histoire de la photographie et histoire du design.

Emmanuelle Champomier est docteure en Études cinématographiques et audiovisuelles de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, auteure d'une thèse intitulée « Contribution à l'histoire de la presse cinématographique française. Étude comparée de la genèse et de l'évolution de douze revues de cinéma entre 1908 et 1940 », soutenue en février 2018. Elle est actuellement chercheuse postdoctorale dans le cadre du projet de recherche ANR « CINE08-19 » à l'Université Paris 3 et à la Cinémathèque française. Membre fondateur de l'association Kinétraces, elle fait partie des porteurs du projet de recherche Jeunes Chercheurs « Séances de cinéma: sémantique, pratiques, imaginaires ». Elle a écrit sur la presse et la critique cinématographiques, et plus généralement sur l'histoire du cinéma muet, et a notamment collaboré au *Dictionnaire sur la pensée du cinéma* (A. de Baecque et P. Chevallier (dir.), PUF, 2012/2016), à l'édition du catalogue de l'exposition *Le cinéma s'affiche pendant la Grande Guerre* (Festival du film de Compiègne, 2014), aux revues *1895*, *Théorème* et *Kinétraces Éditions*.

Docteur en Histoire, art et archéologie, **Sébastien Charlier** s'est spécialisé en histoire de l'architecture. Chercheur attaché au service d'histoire de l'art contemporain et responsable du centre d'archives d'architecture de l'Université de Liège, il étudie les phénomènes de diffusion et de réception des cultures modernes dans les « petites villes ». Ses recherches le conduisent à publier plusieurs articles sur des magazines d'architecture dont la revue *L'Équerre* rééditée en 2012. Depuis 2014, il assure avec Thomas Moor la direction d'une collection de guides sur l'architecture moderne et contemporaine en Belgique francophone (Liège, 2014 ; Mons, 2015 ; Charleroi, 2017 ; Tournai, 2017 ; Namur, 2019 ; Verviers, 2020). Il a publié : *Paul Jaspar architecte (1859-1945)*, Liège, CRMSF, 2009. Directions d'ouvrages : *L'Équerre réédition intégrale – L'Équerre The Complete Edition, 1928-1939*, Liège, Fourre-Tout, 2012 ; avec Thomas MOOR : *Guide d'architecture moderne et contemporaine Liège 1895-2014*, Bruxelles, Mardaga, 2014.

Après avoir travaillé sur *Rolla* de Gervex, et avoir publié un *Abécédaire de la prostitution* avec Isolde Pludermacher (Flammarion, Musée d'Orsay, 2015) à l'occasion de l'exposition *Splendeurs et misères* **Claire Dupin de Beyssat** décide de poursuivre son étude de l'académisme en doctorat sous la direction de France Nerlich (Université Rabelais, Tours). Sa thèse a pour sujet la notion de succès artistique au Salon dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En mettant au jour un corpus inédit, composé des œuvres les plus distinguées lors des Salons de 1848 à 1880, elle cherche à révéler les tendances esthétiques qui jalonnent la période ainsi que les stratégies adoptées par les artistes pour « réussir au Salon ». Ses recherches l'amènent aussi à interroger les institutions qui façonnent la vie et la réception artistiques, telles que la critique d'art ou les musées (« Un Louvre pour les artistes vivants ? », *Cahiers de l'école du Louvre*, 11, 2017). Elle intègre l'INHA en tant que chargée d'études et de recherche en octobre 2016, et travaille au sein du domaine de recherche *Histoire et théorie de l'histoire de l'art et du patrimoine* sur le programme « La Bibliothèque d'art et d'archéologie de Jacques Doucet : corpus, savoirs et réseaux », sous la direction de Marie-Anne Sarda.

Julien Faure-Conorton est historien de la photographie. Docteur en histoire et théorie des arts (EHESS, Paris), il enseigne à l'École du Louvre et au Paris College of Art. Ses travaux portent sur le pictorialisme français et international, les rapports peinture / photographie, la pratique d'amateur ou encore l'invention de la photographie. Également commissaire d'exposition, il est l'auteur des catalogues *Robert Demachy. Impressions de Normandie* et *Visions d'Artistes : photographies pictorialistes, 1890-1960* (Cahiers du Temps, 2016 et 2018) ainsi que de l'anthologie *Paris-Métro-Photo* (Actes Sud, 2016). Il a aussi publié : « Des engendremens spontanés dans un œil artificiel : inventer la photographie », in *L'art et la machine* (cat. exp.), Paris, Lienart / Musée des Confluences, Lyon,

2015, p. 97-109 ; « Enjeux, spécificités et métamorphoses du titre pictorialiste. L'exemple de Robert Demachy », in *La fabrique du titre. Nommer les œuvres d'art*, Paris, CNRS Éditions, 2012, p. 199-213 ; « *La mémoire des jours : l'œuvre photographique de Martial Caillebotte* », in *Dans l'intimité des frères Caillebotte, Peintre et Photographe* (cat. exp.), Paris, Skira Flammarion / Musée Jacquemart-André, 2011, p. 40-47 ; « Le nu d'atelier dans l'œuvre photographique de Robert Demachy (1859-1936) », *Histoire de l'art*, n°66, avril 2010, p. 95-106.

Professeur à l'Université Aix-Marseille et responsable, au sein de l'UMR 7303 TELEMME, du groupe *Objets et savoirs : collections et patrimoine dans l'espace méditerranéen*, les recherches de **Rossella Froissart** portent sur les arts décoratifs, le décor et l'ornement aux XIX^e et XX^e siècles. Elle est l'auteur de *L'Art dans Tout : les arts décoratifs en France et l'utopie d'un Art nouveau* (Paris, CNRS Éditions, 2004) et de plusieurs articles et contributions qui abordent l'art social, la hiérarchie des arts et le statut de l'artiste décorateur. Ses recherches abordent le discours théorique et critique sur les arts du décor, en lien avec la structuration historiographique de ce champ et les débats modernistes. Les domaines explorés dans ses travaux les plus récents sont le renouveau de la tapisserie au tournant du XIX^e et XX^e siècles, l'essor des musées d'arts décoratifs en relation avec l'élaboration d'une pensée totalisante des arts, la circulation des modèles et le rapport à la tradition dans l'aire méditerranéenne.

Christophe Gauthier est professeur d'histoire du livre et des médias (XIX^e-XXI^e siècles) à l'École nationale des chartes (Université PSL), membre du Centre Jean-Mabillon (EA 3624) et chercheur associé à l'Institut d'histoire du temps présent (CNRS). Ancien conservateur de la Cinémathèque de Toulouse, il a également été directeur du département de l'Audiovisuel de la BnF. Ses principaux champs de recherche sont l'histoire du cinéma, de sa patrimonialisation et de la critique cinématographique, ainsi que l'histoire des industries culturelles. Il a dernièrement co-dirigé avec Dimitri Vezyroglou *L'Auteur de cinéma, Histoire, généalogie, archéologie* (AFRHC, 2013), et avec Anne Kerlan et Dimitri Vezyroglou *Loin d'Hollywood ? Cinématographies nationales et modèle hollywoodien* (Nouveau Monde éditions, 2013), ainsi qu'*Histoires d'O. Mélanges d'histoire culturelle offerts à Pascal Ory* (avec Laurent Martin, Julie Verlaine et Dimitri Vezyroglou, Publications de la Sorbonne, 2017).

Marie Gispert est maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Spécialiste des relations artistiques et culturelles entre la France et l'Allemagne au XX^e siècle, elle est l'auteur d'un ouvrage de vulgarisation et de plusieurs articles sur Otto Dix (*La femme à la cigarette*, 2011), ainsi que d'articles, interventions et contributions à des catalogues sur la réception en France et sur l'œuvre gravée de différents artistes de l'espace germanique comme Max Klinger, Otto Dix,

George Grosz, Paul Klee ou Vassily Kandinsky. Elle s'intéresse par ailleurs à la critique d'art, aux revues et aux outils de médiation en général et a notamment écrit sur l'histoire des expositions ou sur les revues (anthologie critique sur le *Mercure de France*, 2003). Avec Catherine Méneux, elle co-pilote actuellement le programme de recherche *Bibliographies de critiques d'art francophones* (Labex CAP, HeSam Université, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HiCSA) (<http://critiquesdart.univ-paris1.fr/>).

Chara Kolokytha est docteur en histoire de l'art. Elle a soutenu une thèse sous le titre de *Formalism and Ideology in 20th century Art: Cahiers d'Art, magazine, gallery and publishing house (1926-1960)* à Northumbria University (Royaume-Uni). Elle est A.T.E.R. en Histoire de l'Art à l'Université d'Ioannina (Grèce) et chercheuse post-doctorante au Stiftung Arp à Berlin (Allemagne). Ses recherches portent sur l'historiographie de l'art, les institutions, les pratiques des expositions, la presse, les réseaux artistiques et le marché de l'art en France au vingtième siècle.

Guy Lambert est historien de l'architecture, maître de conférences à l'ENSA de Paris-Belleville, chercheur IPRAUS/UMR AUSSER. Ses recherches portent globalement sur les rapports entre architecture, techniques et société (xix^e et xx^e siècles). Il s'intéresse actuellement à l'environnement culturel et matériel des architectes ainsi qu'à l'enseignement de l'architecture. Il a notamment codirigé *Auguste Perret. Anthologie des écrits, conférences et entretiens* (avec Christophe Laurent et Joseph Abram, Pris, Le Moniteur, 2006), *L'atelier et l'amphithéâtre. Les écoles de l'architecture, entre théorie et pratique* (avec Estelle Thibault, Wavre, Mardaga, 2011), *L'architecte dans les mondes de l'architecture* (avec Franck Delorme ; *Colonnes. Archives d'architecture du XX^e siècle*, n° 33, 2017) et *Architectures manifestes. Les écoles d'architecture en France depuis 1950* (avec Éléonore Marantz, Genève, MétisPresses, 2018).

Davide Lacagnina a obtenu un doctorat de recherche en Histoire de l'art auprès de l'Université de Palerme et une spécialisation en Histoire de l'art contemporain auprès de l'Université de Sienne. Il a suivi les cours de perfectionnement en Muséologie et gestion du patrimoine culturel de la Scuola Normale Superiore de Pise et de l'École du Louvre et il a effectué des travaux de recherche auprès de l'Universitat Pompeu Fabra de Barcelone, l'Institut National d'Histoire de l'Art de Paris, le Mart de Rovereto, le Warburg Institute de Londres et le Nationalmuseum de Stockholm. Ses sujets de recherche privilégiés portent sur le Symbolisme, dont notamment la peinture de Gustave Moreau, le Futurisme, le Surréalisme, l'art italien de l'entre-deux-guerres, la critique d'art militante (Vittorio Pica, Juan-Eduardo Cuirot, Giulio Carlo Argan), l'historiographie artistique, le collectionnisme et la réception de l'œuvre des anciens maîtres à l'époque moderne. Professeur habilité, il enseigne à l'Université de Sienne - Département

de Sciences historiques et Biens culturels, où il est actuellement chercheur senior et professeur agrégé d'Histoire de la critique d'art contemporain au sein du cours de master en Histoire de l'art et Histoire de l'art contemporain, du cours de licence en Sciences historiques et du patrimoine culturel, et au sein de l'École de Spécialisation en Biens historico-artistiques.

e-mail : davide.lacagnina@unisi.it

Laurent Le Forestier est professeur à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de la Faculté des Lettres, à l'Université de Lausanne. Il est aussi vice-président de l'Association Française de Recherche sur l'Histoire du cinéma et secrétaire d'édition de sa publication : *1895 revue d'histoire du cinéma*. Ses enseignements et ses recherches portent sur la période dite « muette » du cinéma, l'historiographie du cinéma, mais aussi et surtout sur la critique cinématographique. Il a publié à ce sujet *la Transformation Bazin* (PUR) en 2017.

Philipp Leu a soutenu sa thèse en littérature comparée sur la numérisation et la patrimonialisation des revues littéraires et artistiques de la fin du XIX^e siècle en novembre 2016. Ce travail, dirigé par Évanghélia Stead (CHCSC, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines), a été accompli en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et sous le patronage de la Fondation des Sciences du Patrimoine (Labex Patrima) sur un corpus de revues issues de trois aires linguistiques : française, britannique et allemande. Les recherches de Philipp Leu s'interrogent sur les rapports entre forme et contenu du patrimoine imprimé et la place d'expressions artistiques collectives en tant qu'incubateurs d'innovations culturelles. Il est actuellement chargé de sélection et de valorisation des périodiques à BnF-Partenariats dans le cadre du site de presse RetroNews.

Docteur en histoire de l'art contemporain de l'Université Paris-Sorbonne Paris IV, **Oriane Marre** a mené des recherches sur la réception de l'avant-garde artistique dans la presse politique en France de l'impressionnisme au fauvisme, sous la direction de M. Arnauld Pierre. Depuis ses recherches de Master consacrées à la réception politique du mouvement Dada à Paris et du mouvement vorticiste à Londres, elle s'intéresse tout particulièrement à la critique d'art telle qu'elle est exercée dans la presse d'opinion de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle. Elle a récemment publié : « Avant-garde et poseurs de bombes : la réception des attentats anarchistes des années 1890 dans la critique d'art de la presse politique », in Catherine Grall (dir.), *Littérature et arts face au terrorisme - Raison publique*, actes de colloque, 2016, Université de Picardie Jules Verne, 31 janvier 2018 ; « L'impressionnisme au temps de la République radicale dans la presse politique en France (1904-1906) », in Claire Maignon (dir.), *Face à l'impressionnisme. Réception d'un mouvement 1900-1950*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2018.

Catherine Méneux est maître de conférences à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Auteure d'une thèse de doctorat sur Roger Marx, elle a assuré le commissariat scientifique de l'exposition *Roger Marx, un critique d'art aux côtés de Gallé, Monet, Rodin, Gauguin...* (Nancy, 2006). Ses travaux interrogent les rapports entre les arts et la politique au XIX^e siècle et portent notamment sur les questions relatives à la réception critique et à l'historiographie. Dans ce dernier domaine, elle a contribué à la réédition de *La Promenade du critique influent. Anthologie de la critique d'art en France 1850-1900* (2010) avec Jean-Paul Bouillon. Publications : *L'Art social en France, de la Révolution à la Grande Guerre*, Neil McWilliam, Catherine Méneux, Julie Ramos (éd.), Presses universitaires de Rennes, ainsi qu'une anthologie de textes sources sur le même sujet (Inha.revue.org) ; *La critique d'art, de la Révolution à la monarchie de Juillet*, Lucie Lachenal et Catherine Méneux (dir.), actes du colloque organisé à Paris le 26 novembre 2013, Site de HiCSA ; « La critique d'art », in Philippe Poirrier, Bertrand Tillier (dir.), *Aux confins des arts et de la culture. Approches thématiques et transversales XVI^e-XXI^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 127-138. Avec Marie Gispert, elle co-pilote actuellement le programme de recherche *Bibliographies de critiques d'art francophones* (Labex CAP, HeSam Université, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HiCSA) (<http://critiquesdart.univ-paris1.fr/>).

Docteure en lettres, **Julie Morisson** enseigne dans le secondaire après avoir donné des cours de linguistique et de littérature française pour le département de lettres de l'Université de Poitiers dans le cadre d'un contrat doctoral (2009-2012). Elle est membre du groupe de recherches Aragon de l'Item-CNRS ainsi que d'un groupe de travail sur la génétique éditoriale (travail d'archivage numérique et d'édition critique des *Lettres Françaises* sur la Plateforme E-Man). Sa thèse, soutenue en 2014, ainsi qu'un certain nombre de ses publications portent sur le discours critique d'Aragon et interrogent son rapport à l'art autant d'un point de vue esthétique, théorique que politique. Ses travaux se concentrent sur les arborescences et les échanges qui existent entre essai, critique d'art et roman, cherchant notamment à retracer les liens matriciels entre les discours et les espaces génériques. Dernières publications : « Langue de l'art, une langue au défi ? », *Recherches Croisées Aragon Elsa Triolet*, n° 14, Presse Universitaire de Strasbourg, 2013, p. 199-207 ; « Une genèse graphique », Équipe Aragon, Item-CNRS, 2013, <http://louis-aragon-item.org/> ; « La poétique de la plasticité chez Aragon : la littérature à la rencontre des arts », *PLASTIR*, 2016, http://plasticites-sciences-arts.org/Plastir0_fr.html ; « L'Écran-journal », *Cahiers Aragon*, Éditions Les Cahiers, n° 1, 2016, p.162-173 ; « Des corps et des décors : une scénographie picturale et humaniste dans *La Semaine sainte* d'Aragon », *Cahiers Aragon*, Éditions Les Cahiers, n° 2, 2018, à paraître.

Gwenn Riou prépare une thèse de doctorat en Histoire de l'art intitulée « La lutte idéologique sur le front artistique en France. Les écrits sur l'art dans *Commune* et *Les Lettres françaises* (1933–1954) », sous la direction de Rossella Froissart (Aix-Marseille Université). Ses recherches consistent à explorer la perméabilité entre les discours idéologiques et artistiques en France depuis les années 1930 jusqu'aux années 1950. Parallèlement à son doctorat, Gwenn Riou a travaillé à l'Institut National d'Histoire de l'Art, en tant que chargé d'études et de recherche. Il y a réalisé, en partenariat avec la Bibliothèque Kandinsky (MNAM), un inventaire et une étude du fonds d'archives Albert Gleizes. Récemment, il a publié : « Un rendez-vous raté : communistes et surréalistes dans les années 1930 », *Marges*, n° 26, printemps-été 2018 ; « De la représentation des travailleurs et la contestation sociale : L'Ouvrier mort d'Édouard Pignon (1936) », in Anne-Claire Bondon, Philipp Leu (dir.), *L'image contestataire. Les pouvoirs à l'épreuve de la culture visuelle* (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, CHCSC, 2016).

Tatsuya Saito est doctorant à Sorbonne Université et prépare actuellement une thèse sur le critique d'art Ernest Chesneau sous la direction de Monsieur Barthélémy Jobert. Il poursuit des recherches notamment sur la critique d'art, l'impressionnisme et le japonisme. Ses principales publications comprennent « La quatrième exposition impressionniste en caricature. De nouvelles identifications d'œuvres », *Revue de l'art*, n° 189, 2015, p. 23-30 et « Critical Reactions to the 1890 Japanese Prints Exhibition in Paris », *Journal of Japonisme*, n° 3, p. 38-72.

Olivier Schuwer est doctorant à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Pierre Wat (ED 441). Titulaire d'un contrat doctoral du Conseil Scientifique de Paris 1, sa thèse s'intitule « Persistance de l'impressionnisme, un concept dans l'œil du symbolisme (1886-1900) ». Il a participé à différents colloques sur Rodin, la critique d'art, l'impressionnisme ou les ismes. Il a également collaboré à l'organisation de la journée d'études *Le Christ refiguré (1848-1939)* (avril 2015), de l'université d'été *Territoires du Fantasma* (juin 2018) et du colloque *Impressionnisme noir* (novembre 2018). Membre du groupe de recherche doctoral en histoire de l'art du XIX^e siècle Studio XIX, il enseigne l'histoire de l'art du XIX^e siècle et l'historiographie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Poppy Sfakianaki est doctorante en Histoire de l'art à l'Université de Crète, où elle prépare une thèse sur Tériade, critique d'art et éditeur, en tant que médiateur dans le monde de l'art parisien du XX^e siècle. Elle a participé à des colloques internationaux et donné des conférences. Elle a publié des essais dans des revues et des volumes collectifs à propos de Tériade et de la presse artistique du XX^e siècle, et plus récemment : « Artists' Confessions to Tériade in *L'Intransigent*, 1928-29 : The Construction of the Public Image of the Artist through Illustrated Interviews », in Rachel Esner et Sandra Kisters (dir.), *The Mediatization of the Artist*, Cham, Palgrave Macmillan, 2018, p. 61-78. Actuellement, elle travaille

comme assistante de recherche pour le projet « Du paysage des romantiques au Land Art : représentations du paysage grec dans les arts du XVIII^e au XX^e siècle (peinture, gravure, photographie) » à l'Institut d'études méditerranéennes/FO.R.T.H à Rethymno.

Estelle Thibault est maître de conférences habilitée à diriger des recherches à l'ENSA Paris-Belleville. Elle a dirigé l'équipe de recherche IPRAUS (AUSser UMR 3329) entre 2013 et 2018. Ses travaux portent sur les relations qu'entretiennent les théories de l'architecture avec leur environnement philosophique et scientifique, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles. Elle est l'auteur de *La géométrie des émotions. Les esthétiques scientifiques de l'architecture en France 1860-1950* (Mardaga, 2010) et, avec Maryse Bideault et Mercedes Volait, de la monographie collective *De l'Orient à la mathématique de l'ornement. Jules Bourgoïn 1838-1908* (Picard, 2015). Elle poursuit actuellement l'étude de la réception de Gottfried Semper dans l'espace culturel francophone.